

*La Maison-Dieu*, 139, 1979, 139-164  
Charles RENOUX

## UN DOCUMENT NOUVEAU SUR LA LITURGIE DE JÉRUSALEM

### *Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*

**A**PRÈS les *Catéchèses* de Cyrille de Jérusalem, l'*Itinerarium Egeriae* et les *Lectionnaires arménien et géorgien*, voici enfin la publication par M. Aubineau, directeur de recherche au C.N.R.S., des *Homélies festales* d'Hésychius, dernier maillon d'un ensemble de textes hagiopolites, dont la connaissance constitue un véritable événement pour les historiens de la liturgie hiérosolymitaine et des liturgies anciennes<sup>1</sup>. Ce premier volume nous offre quinze homélies du prêtre Hésychius, didascale de l'Eglise de Jérusalem dans les années qui précédèrent et suivirent le concile d'Ephèse (431)<sup>2</sup>.

---

1. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, *Les Homélies Festales : Volume I, Les Homélies I-XV*, Bruxelles: Société des Bollandistes, 1978 (Coll. « *Subsidia Hagiographica* », n. 59). L'importance du volume (LXXVI + 596 p.) et de son format (25 × 16 × 4 cm) permet d'apprécier son coût relativement peu élevé (2 000 Fr. belges), quand on sait la charge qu'imposent au budget des Bibliothèques les publications des Collections similaires.

2. M.A. se réfère naturellement à l'ouvrage fondamental de Kl. JÜSSEN, *Die dogmatischen Anschauungen des Hesyehius von Jerusalem I-II* (Münster 1931 et 1934), ainsi qu'à l'excellent article de J. KIRCHMEYER, « Hésychius de Jérusalem », dans *Dictionnaire de Spiritualité* t. 7 (Paris 1968), col. 399-400. Des pièces nouvelles ont enrichi le dossier « Hésychius » depuis Jüssen et Kirchmeyer. Sans parler des homélies demeurées inédites de ce

## I. L'ÉDITION DES HOMÉLIES FESTALES

Avant d'en venir au point précis de notre recension — les *Homélie*s Festales et la liturgie de Jérusalem — il est nécessaire de présenter rapidement l'ouvrage.

Situé à la fin de l'âge patristique, Hésychius, ce dernier « Père de l'Eglise », sort progressivement de l'ombre, même si une partie de son œuvre reste encore inédite<sup>3</sup>. Voici du moins quinze homélies, retenues pour authentiques, dont les deux tiers sont donnés en « editio princeps ». Les autres, publiées parfois d'après un manuscrit unique, bénéficient désormais d'une édition critique, fondée sur une base plus ancienne ou plus large. On trouvera dans ce recueil : quatre homélies sur des mystères du Christ (Rencontre du Seigneur et Résurrection); deux homélies *De S. Maria Deipara* ; huit homélies sur des saints chers à la piété hiérosolymitaine (André apôtre, Antoine père des moines, Etienne diacre et protomartyr, Jacques frère du Seigneur et premier évêque, Lazare de Béthanie, Pierre et Paul, Procope de Césarée, né à Jérusalem); enfin une homélie sur le jeûne.

L'édition de ces quinze textes est accompagnée d'une traduction, première traduction française, précise, savoureuse, et d'autant plus méritoire que le traducteur n'est pas aidé par les tâtonnements d'une lignée d'érudits qui auraient peiné, avant lui, sur les mêmes textes, depuis la Renaissance. L'auteur a le courage de souligner ses hésitations, voire même d'objecter à sa propre traduction.

---

corpus, cf. les précisions apportées par M.A. à la biographie du didascale (infra n. 5).

3. On peut beaucoup espérer des fonds manuscrits orientaux. Ainsi deux homélies d'Hésychius, conservées en géorgien, ont été récemment publiées : l'une « Sur l'Hypapante » (éd. G. GARITTE: *Le Muséon*, t. 84, 1971, pp. 353-372); l'autre « Sur la résurrection des morts » (éd. M. van ESBROECK: *Le Muséon*, t. 87, 1974, pp. 1-21). Nous comptons publier bientôt les *vingt-quatre homélie*s sur le *Livre de Job* (ch. I-XX). Nous avons découvert, encore en version arménienne, des fragments d'un *Commentaire* sur les *Epîtres Catholiques* et une *homélie* sur *Jean-Baptiste*.

L'auteur ne s'est pas contenté d'éditer et de traduire : il a voulu nous faire pénétrer, par son introduction générale, par l'introduction à chaque texte et les notes qui l'accompagnent, dans tous les problèmes que soulèvent ces homélies : codicologie, histoire, liturgie et théologie. Cela nous vaut, comme pour deux de ses précédents ouvrages<sup>4</sup>, un riche commentaire pour lequel assurément l'éditeur-traducteur est le mieux préparé.

Mais le souci constant de confronter les homélies d'Hésychius entre elles et aux autres textes du même auteur relève ici d'une exigence scientifique qu'impose l'état de la tradition manuscrite (pp. XX-XXVI). Non réunies en corpus, mais dispersées aux quatre coins des homéliaires byzantins, ces quinze textes devaient recevoir, en plus du témoignage (ici, d'ailleurs, explicite) des manuscrits en faveur d'Hésychius, une preuve d'authenticité provenant de recherches minutieuses de critique interne. Voilà pourquoi M.A. s'est astreint, pour chaque homélie, à instruire un procès d'authenticité (cf. pp. XXXIII-XLI), en scrutant les procédés stylistiques, le vocabulaire, les thèmes familiers, etc... Les résultats emportent la conviction.

Pour son édition, sa traduction et son commentaire, M.A. a disposé, d'entrée de jeu, d'un « index verborum » complet, réalisé au Laboratoire d'Analyse Scientifique des Langues Anciennes de l'Université de Liège, des homélies I-XXI attribuées à Hésychius (cf. pp. XXX-XXXIII). Grâce à cet instrument précieux, l'éditeur a été aidé dans le choix ultime de certaines leçons, le traducteur a pu rendre de façon plus constante des termes techniques souvent repris, et le commentateur a pu constamment éclairer et enrichir son commentaire de « lieux parallèles ».

Des introductions particulières présentent chaque homélie et résolvent leurs problèmes, mais les soixante-trois pages (XIII-LXXVI) de l'introduction générale offrent une synthèse, en dix chapitres, de l'ensemble de l'ouvrage : 1) Biographie<sup>5</sup> et

4. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Traité de la Virginité* (Paris: Cerf [SC 119], 1966 et *Homélies Pascales inédites* (Paris: Cerf [SC 187], 1972).

5. M.A. ajoute quelques documents à la biographie d'Hésychius: une notice, tirée d'un synaxaire de Grottaferrata, deux textes du *De titulis psalmorum* qui soulignent l'appartenance du didascale aux milieux monasti-

œuvres d'Hésychius ; 2) Tradition manuscrite des homélies festales ; 3) Editions et traductions des homélies I-IV ; 4) « Index verborum » complet ; 5) Procès d'authenticité des homélies ; 6) Aperçus sur la théologie d'Hésychius ; 7) Exégèse biblique et prédication ; 8) Homélies et Calendrier liturgique de Jérusalem ; 9) Compléments biographiques, « realia » et mentalité ; 10) Comment situer Hésychius dans la tradition grecque ?

## II. PREDICATION BIBLIQUE ET LITURGIE HIEROSOLYMITAINE

Le texte de ces quinze prédications est caractérisé avant tout par l'appel continu à l'Écriture. Hésychius conserve ses réflexes d'exégète. Il explore une péricope mot après mot, et il adopte souvent comme canevas les lectures bibliques choisies pour la fête du jour dans le *Lectonnaire arménien* de l'Église de Jérusalem<sup>6</sup>.

Les préoccupations et la manière d'Hésychius demeurent avant tout pastorales : termes techniques de christologie et de mariologie sont bannis dans ces homélies pourtant proches du concile d'Ephèse. Il préférerait une manière biblique, creusant des versets significatifs de l'Écriture dont il scrutait et retournait chaque mot. M.A. en a signalé de nombreux exemples (pp. LIII-LIV) : ainsi dans l'*homélie I, De Hypapante* 4, 1 sq. pour le récit de *Lc* 2, 25-35 : « Il y avait un

---

ques (pp. XIV-XV). Il retient le témoignage d'une *Histoire ecclésiastique* perdue, selon laquelle Hésychius aurait explicitement critiqué l'exégèse et la christologie de Théodore de Mopsueste (pp. XV, LXXIV). Il récuse le témoignage du pape Pélage rangeant Hésychius parmi les opposants à Chalcédoine (pp. XVI-XVII, LXXIV-LXXV). Il verse enfin au dossier un canon anonyme récemment édité par E. Tomadakis et une amusante anecdote du *Pré Spirituel* de Jean Moschus (pp. XVIII-XIX).

6. Cf. nos deux ouvrages : *Le codex arménien Jérusalem 121. t. I Introduction aux origines de la liturgie hiérosolymitaine : lumières nouvelles* (*Patrologia Orientalis*, t. 35, p. 1-216, Turnhout 1969) ; t. II *Edition comparée du texte et de deux autres manuscrits. Introduction, textes, traduction et notes* (*PO*, t. 36, pp. 141-388, Turnhout 1971).

homme du nom de Siméon ». Le rappel, plusieurs fois, d'un même verset, permet d'en faire valoir toutes les facettes; ainsi dans l'*homélie* XIII, *In SS. Petrum et Paulum* 2, 25-4, 13, pour « Saul, pourquoi me persécutes-tu » sept fois répété (pp. 474-486). Commentant ainsi la Bible<sup>7</sup>, Hésychius restait fidèle à la méthode de Cyrille de Jérusalem qui avait tant frappé Egérie dans les années 381-384<sup>8</sup>.

Non seulement Hésychius glose longuement la Bible, mais il emprunte au *Lectionnaire* de l'Eglise de Jérusalem, tel qu'il est connu par le *Lectionnaire arménien*, des versets bibliques suggestifs, parfois même des péricopes entières. Comme l'a montré M.A., l'accord est particulièrement frappant dans le cas des homélies V (p. 135), VII (p. 276) et surtout XIV (pp. 520-525). Il en résulte deux conséquences pour le *Lectionnaire arménien*. D'une part, on peut faire confiance à ses traducteurs; ils ont respecté la teneur de l'ordo grec hiérosolymitain, les nombreuses coïncidences relevées par M.A. montrant qu'ils n'ont pas trahi le modèle qu'ils avaient sous les yeux. D'autre part, l'ensemble du corpus des homélies, et surtout la neuvième *In S. Stephanum*, nous assurent que le *Lectionnaire arménien* est certainement antérieur à 438/439, date du transfert des reliques d'Etienne dans la basilique d'Eudocie; il n'est plus possible de suggérer une date plus tardive, vers le milieu du siècle ou après le concile de Chalcédoine.

Par leurs emprunts aux péricopes bibliques de la liturgie, les homélies d'Hésychius aident donc à situer le *Lectionnaire arménien* avant 439; par leur allure de commentaire biblique parfois juxtalinéaire, elles restituent le climat assez particulier d'une catéchèse hiérosolymitaine.

---

7. Dans ces homélies, Hésychius s'abandonne rarement à l'exégèse allégorique ou moralisante dont il se montre friand dans ses Commentaires bibliques. Ce souci de « coller de près » au texte biblique fait de lui un témoin précieux du texte biblique utilisé à Jérusalem dans les années 400/450. On consultera (p. LIII) un dossier de huit variantes bibliques qui enrichiront l'apparat des éditions critiques de la Bible.

8. SC 21, pp. 256-259 (éd. Pétré), et CCL 175, p. 88 (éd. Franceschini-Weber).

### III. GLOSES LITURGIQUES DANS LES QUINZE HOMELIES D'HESYCHIUS

Dans chacune des introductions aux quinze homélies, M.A. a essayé de préciser la date liturgique et le lieu de la prédication, soit en recueillant des « obiter dicta », soit en établissant des rapprochements entre l'homélie et les données du *Lectionnaire arménien*. Reprenant nous-mêmes chaque homélie, selon l'ordre du calendrier de Jérusalem, nous soulignons l'intérêt de certaines découvertes, apportant éventuellement des compléments ou précisions, plus rarement risquant quelques réserves.

- 1) 9 janvier : quatrième jour dans l'octave de l'Epiphanie (Hom. VI, *De S. Maria Deipara* : pp. 170-205).

M.A. améliore la vulgate de cette homélie par une meilleure lecture du *Paris* gr. 1173 et par le recours à une version arménienne. Divers points, dans ce document, retiendront l'attention : une polémique virulente avec les juifs (pp. 173-176) ; une problématique théologique qui reflète une christologie et une mariologie vraisemblablement antérieures au concile d'Ephèse (pp. 179-183) ; mais surtout un long commentaire du récit de l'Annonciation : Hésychius traite du *mystère* de l'Annonciation, en une occasion qui n'est pas encore une *fête* de l'Annonciation, laquelle apparaîtra seulement un siècle plus tard.

En raison de ces attaches mariales, l'homélie a pu être prononcée soit le 15 août, soit le 9 janvier. Le dialogue de Marie avec l'ange, sans ancrage dans les lectures liturgiques du 15 août, plaide en faveur de la seconde hypothèse, comme nous l'avons déjà suggéré (*PO* 36, p. 219). M.A. avance, à titre de *confirmatur*, cette remarque inédite : « Dans la citation du *Ps.* 86, 5, que fait Hésychius, et dans le commentaire qu'il en donne avec une certaine insistance, ne peut-on percevoir une allusion au *lieu* de la station ? Ce serait bien dans sa manière :

« Sion est une mère, dira un homme ; et un homme a été enfanté en elle, et le Très-Haut lui-même l'a fondée » (VI, 8, 5-6). Par Sion, on doit entendre ici un des lieux vénérés de Jérusalem, où le peuple de Dieu a pris naissance lors de la Pentecôte, mais on doit reconnaître aussi Marie, mère du Christ, célébrée en ce jour. L'« homme », ici invoqué, est son fils. Le Très-Haut, qui a fondé Sion et Marie, a déjà été mentionné en VI, 3, 3, précisément dans le verset de *Lc* 1, 35 : « La puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » (p. 187). Il nous semble en effet qu'on ne pouvait trouver pour cette fête de lieu mieux adapté, historiquement et symboliquement. Comme l'écrit M.A., « en ce jour, l'Eglise de Jérusalem continue donc de célébrer le mystère de l'Incarnation, mais elle fixe son regard sur la première étape, celle de l'annonce de Gabriel à Marie : ce n'est pas une fête mariale à proprement parler, comme celle du 15 août, mais la Vierge y occupe le devant de la scène... Ce n'est pas encore une fête de l'Annonciation, mais on en devine l'amorce » (p. 188).

M.A. montre de plus qu'Hésychius remaniera plus tard, vers 432/433 cette homélie VI, pour en tirer son homélie V, prêchée en la fête du 15 août.

2) 17 janvier : saint Antoine (Hom. VIII, *In S. Antonium* : pp. 262-288).

Voilà une homélie d'autant plus précieuse qu'elle était demeurée inédite, que très peu d'années la séparent de la mort d'Antoine († 356) et qu'on a conservé très peu d'éloges en son honneur. Hésychius célèbre successivement l'ascète, le mystique, le père des moines (pp. 264-268). Plus soucieux d'édification que de reconstitution historique, il ne puise guère dans la *Vita Antonii* d'Athanase, qu'il connaît pourtant (pp. 268-271) ; il préfère dessiner un portrait spirituel d'Antoine, en montrant qu'il réalise la synthèse des vertus pratiquées par les saints personnages de l'A.T. (pp. 271-272). Il exploite surtout les versets d'*Hébr.* 11, 32-38 : « Le temps me manquerait si je voulais parler en détail de Gédéon, Barac, Samson, etc... » Or ce texte, amplement commenté, était lu au cours de la liturgie, le 17 janvier, pour la « Commémoration de saint Antoine,

ermite », qui se faisait « à la Sainte-Anastasis » (*PO* 36, p. 227). On comprend qu'Hésychius, qui avait été moine avant de devenir prêtre et didascale, ait eu à cœur de louer Antoine devant un public hiérosolymitain, où les moines se pressaient en grand nombre.

3) 14 février : « quarantième jour de la Nativité » (Hom. I et II, *De Hypapante* : pp. 1-43 et 44-75).

M.A. donne, d'après huit manuscrits, l'édition critique de l'Hom. I, assez médiocrement éditée par Mai, sur la base d'un manuscrit unique, et reproduite avec des fautes supplémentaires par la *PG* de Migne. Il donne l'édition critique et princeps de l'Hom. II, d'après sept manuscrits.

La célébration du jour est présentée comme « la fête des fêtes », parce qu'« elle récapitule tout le mystère de l'Incarnation du Christ » : « Le Christ a été porté comme nouveau-né et confessé comme Dieu » (I, 1, 2-4). Le terme technique ὑπαπαντή, la « rencontre » de l'enfant Jésus et du vieillard Syméon, inscrit seulement dans le titre, ne remonte peut-être pas à Hésychius. Par contre, l'expression « fête des purifications » et la récurrence des mots καθάρσια, καθρισμός, traduisent déjà une évolution vers autre chose que la simple commémoration du quarantième jour de la Nativité (pp. 5-6).

Hésychius commente les versets de *Lc* 2, 22-35 (Hom. I) et *Lc* 2, 25-38 (Hom. II), en faisant écho à l'évangile du jour, prévu au *Lectionnaire arménien*, n. 13 : « Le 14 février. Quarantième jour de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ, on s'assemble au Saint-Martyrium, en ville... Evangile selon *Luc* : 2, 22-40 » (*PO* 36, p. 229). A Jérusalem, on n'avait pas encore dédoublé la célébration de la Naissance et de l'Épiphanie du Seigneur. L'une et l'autre se fêtaient au 6 janvier. C'est donc quarante jours plus tard, le 14 février, qu'on commémorait la « Rencontre » du Seigneur.

Tout en fixant d'utiles points de repère dans l'histoire d'une fête qui reste encore à écrire (pp. 2-4), M.A. signale une douzaine d'homélies grecques (p. 4, n. 2), apocryphes, tardives, médiocrement éditées, qu'on invoque imprudemment pour avancer dans le temps les origines de cette fête. Celles



d'Hésychius, d'inspiration uniquement bibliques (pp. 6-9 et 52), offrent un exemple de christologie pastorale assez éloignée de la technicité des formules théologiques (pp. 9-11 et 45-47); elles seraient peut-être les plus anciennes qui aient été conservées.

4) *Carême. Seconde semaine : le lundi ?* (Hom. XV, *De ieiunio* : pp. 565-592).

Nouvelle homélie inédite, donnée en « editio princeps ». Hésychius y loue « le jeûne selon Dieu », lequel consiste moins à se priver de nourriture qu'à « s'abstenir d'actions méchantes ». Comme d'habitude, l'A.T. est appelé à fournir des exemples, une dizaine : Moïse, Josué, Anne, mère de Samuel, David, les Ninivites, etc...

Manifestement cette exhortation a été prononcée en un jour de Carême, mais lequel ? M.A. propose, à titre d'hypothèse, le lundi de la seconde semaine (pp. 577-579), parce que ce jour conservait peut-être encore une certaine importance, en souvenir de l'époque où il inaugurait les jeûnes. Comme l'a souligné Baumstark, on commençait à cette date la « lectio continua » du Premier livre des Rois, du Livre des Proverbes et du Livre de Jérémie. D'après le *Lectionnaire arménien*, n. 20, « La deuxième semaine du jeûne, le lundi, à la dixième heure, on s'assemble à la Sainte-Anastasis » (PO 36, p. 241). Pour conforter son hypothèse d'une prédication à l'office du lucernaire, M.A. signale deux points de contact entre les textes bibliques inscrits au Lectionnaire et l'homélie du didascale : deux allusions au jeûne d'Anne, mère de Samuel, et au jeûne de Daniel. Indices assez minces, comme le reconnaît d'ailleurs l'auteur. Nous ferions volontiers cette objection : on ne possède aucune preuve en faveur d'une prédication au lucernaire du lundi. C'est au contraire le mercredi, d'après Egérie, *Journal de voyage*, 27, 6, qu'on prêchait, à Sion, pour cette réunion liturgique<sup>9</sup>. Le même *Journal de voyage*, 27, 4, exclut même

9. « Diebus vero quadragesimarum, ut superius dixi, quarta feria ad nona in Syon proceditur... nam ut semper populus discat legem, et episcopus et presbyter praedicant assidue. » (SC 21, éd. Pétré, p. 210; CCL, éd. Franceschini-Weber, p. 74).

la prédication au lucernaire du lundi, puisque tout s'y déroulait selon le rite du lucernaire *quotidien*. Bien sûr, depuis Egérie, bien des choses avaient évolué<sup>10</sup>. En l'absence toutefois de données plus explicites, mieux vaut conserver une marge d'imprécision. Voilà du moins une belle homélie sur le jeûne, pour un jour de Carême, que M.A. nous a restituée.

5) *Samedi de Lazare* (Hom. XI et XII, *In S. Lazarum* : pp. 369-427 et 428-462).

Ces deux homélies étaient jusqu'ici demeurées inédites, bien qu'attestées, l'une par 23 témoins (Hom. XI), l'autre par 3 témoins (Hom. XII). L'Hom. XI se compose d'une série de tableaux et de discours : appel du Christ : « Lazare, viens ici, dehors » (pp. 372-373); description de l'Hadès et « dialogue des morts », qui s'apparentent à la mentalité des *Actes de Pilate* (pp. 373-375); exégèse christologique du *Psaume* 18, suscité par l'évocation de David, prisonnier aux Enfers (pp. 375-377); réanimation pittoresque de la momie sortant du tombeau (p. 377); message de Lazare aux divers acteurs de la Passion prochaine, amis et ennemis (pp. 377-378); annonce du destin de la Synagogue des Juifs et de l'Eglise des Nations (pp. 379-380). Dans l'Hom. XII, Hésychius renouvelle son sujet : il situe la résurrection de Lazare dans le courant de grâces qui a pris son origine en l'Incarnation (p. 429) et aboutit à la résurrection finale de tous les hommes (pp. 435-436). Il brosse un tableau truculent de la résurrection de Lazare, en évoquant les membres dispersés du puzzle corporel qui reprennent progressivement leur place et s'animent (pp. 430-

10. On pourrait mentionner ici l'homélie *De resurrectione mortuorum* conservée en version géorgienne (éd. M. van Esbroeck). Comme le suggère avec raison l'auteur (p. LXI) : « Elle conviendrait assez bien pour le mardi de la Semaine sainte, si l'on en juge d'après cette rubrique du *Lectionnaire arménien*, n. 36 : « Le mardi, on s'assemble au Mont des Oliviers, à la dixième heure etc. », avec la précision suivante qu'on lisait, en ce jour, la péricope de *Matth.* 24, 1 — 26, 2, c'est-à-dire les exhortations de Jésus à la vigilance, la parabole des Vierges Sages et des Vierges Folles, ainsi que le récit du Jugement dernier. Or Hésychius consacre une bonne moitié de son homélie à commenter plusieurs de ces textes. »

431) : Lazare sort du tombeau comme un nouveau-né sort du sein de sa mère (p. 432). Sa polémique contre les juifs a pris un tour nouveau du fait que, dépassant l'épisode même de la résurrection, il stigmatise les projets meurtriers des prêtres contre le miraculé de Béthanie (pp. 433-435).

Sans aucun doute, Hésychius a prêché ces deux homélies au Lazarium, dans l'église qui avait été construite au tombeau de Lazare, à Béthanie, sur le versant oriental du Mont des Oliviers (p. 386). Le Père Sylvestre J. Saller a dégagé les restes de cette église, édifiée dans le dernier quart du 4<sup>e</sup> siècle, puis endommagée par un tremblement de terre, en 447.

A quelle date liturgique placer la prédication ? Le *Lectonnaire arménien* mentionne deux célébrations annuelles en ce lieu (*PO* 36, p. 388) : le sixième jour dans l'octave de l'Épiphanie (n. 7), et le samedi avant les Palmes (n. 33). M.A. opte pour cette seconde date, avec raison nous semble-t-il, bien que la lecture du récit de la résurrection (*Jn* 1, 1-46) n'ait pas été prévue pour ce jour. On avait déjà lu cette péricope dans l'octave de l'Épiphanie ; on reprenait donc la suite du récit, *Jn* 11, 55 — 12, 11, au samedi des Palmes : préparatifs de la Pâque, repas et onction de Béthanie, affluence des juifs curieux de voir le ressuscité, complot des grands prêtres contre Lazare. On comprend toutefois que, en ce jour anniversaire de la résurrection de Lazare, le prédicateur soit revenu sur cet épisode de circonstance. Mais, comme le remarque M.A., l'Hom. XI n'est pas sans point de contact avec l'évangile du jour : « Un brillant exorde consacré au festin de Lazare, des allusions discrètes au parfum du banquet et au traître Judas, prennent leur source dans la péricope de *Jn* 11, 55 — 12, 11, assignée à cette date » (p. 389). Mais pour l'Hom. XII, aucun doute possible, puisqu'Hésychius commente, en plus du récit de la résurrection, les versets de *Jn* 12, 10-11, sur les desseins homicides des prêtres juifs contre le ressuscité... L'insistance sur le repas et sur le banquet (XII, 1, 1-4) trahit, ici encore, une allusion au repas de Béthanie : *Jn* 12, 1-8 (p. 442).

Ces deux textes, ramenés au jour, sont d'autant plus précieux qu'on ne connaît qu'une seule homélie *In Lazarum* qui soit certainement antérieure à Hésychius, celle d'Amphiloque d'Iconium (pp. 369-370).

6) *Vigile pascale : première messe, à minuit* (Hom. III, *In S. Pascha* : pp. 76-79).

M.A. a donné « l'editio princeps » de l'Hom. III dans son recueil d'*Homélie pascales inédites* (SC 187, Paris 1972) ; il la reprend ici, avec quelques corrections et améliorations, mais on devra se reporter au volume de *Sources chrétiennes*, pour consulter le commentaire (pp. 70-102) et certains éléments de l'introduction (pp. 42-61).

La doctrine de cette homélie sur la Croix et la Résurrection se résume en trois formules : Hésychius exalte la Croix (symboles, reliques et mystère) ; cette Croix lui apparaît comme l'instrument de victoire du Christ ressuscité ; la Résurrection du Christ devient le gage de la nôtre (pp. 76-80).

Comme lieu de prédication, M.A. propose judicieusement le Saint-Martyrium, puisque celui-ci conservait les reliques de la Croix : « Dans cette hypothèse », note-t-il (p. 84), « on comprendrait mieux l'insistance d'Hésychius, demandant par deux fois à ses auditeurs de demeurer « près de la Croix salvatrice », « près de la Croix du Sauveur » (III, 1, 7 ; 4, 12), et ses apostrophes au bois de la Croix (III, 4, 1-5). »

En quel jour et à quelle heure ? Avec beaucoup de vraisemblance, M.A. propose la première messe de la Vigile pascale, qui suivait, vers minuit, les douze lectures et l'administration du baptême (*PO* 36, pp. 295-311) : il se fonde sur les allusions répétées d'Hésychius à l'« état présent de cette nuit » (III, 1, 3), à « cette nuit sainte » (1, 9), à l'éclat des astres (1, 3), aux lueurs des torches (1, 9).

M.A. tire encore argument d'une comparaison singulière, faite par le didascale : celle du Verbe incarné, posé tel « une lampe », « sur le lampadaire de la Croix », « pour éclairer le cercle de la terre habitée » (III, 2, 7-9). Il y reconnaît, à juste titre, une allusion à cette lampe unique, symbole du Christ, que l'évêque de Jérusalem allumait dès le début de la Vigile pascale, le samedi soir, au Martyrium de Constantin (*PO* 35, p. 85). Cette allusion au rite du lucernaire pascal, tel qu'il était pratiqué au Martyrium et point encore à l'Anastasis, refléterait les usages de la plus ancienne liturgie hiérosolymitaine ; elle

permettrait de dater cette homélie III de la jeunesse d'Hésychius (pp. 85-86). On ne peut que souscrire à cette déduction habile, mais prudente.

7) *Dimanche de Pâques : messe de l'aurore* (Hom. IV, *In S. Pascha* : pp. 97-117).

L'auteur reprend ici, avec quelques corrections et améliorations l'« editio princeps » de l'homélie IV, parue dans son recueil d'*Homélies pascales inédites*. On se reportera toutefois, pour le commentaire et pour certains éléments de l'introduction, à son volume de *Sources chrétiennes*, vol. 187, pp. 128-166 et 105-120.

Cette homélie, très brève, aide à cerner la doctrine christologique d'Hésychius : célébrant le Christ, « trompette de la Résurrection », il montre comment Jésus se manifeste dans ce mystère comme homme et comme Dieu ; il s'attache à souligner l'unité du « Verbe fait chair » ; il rappelle comment les prophètes Isaïe et Osée avaient annoncé, de longue date, la résurrection du Seigneur (pp. 97-102).

Les citations bibliques d'Hésychius, rapprochées du *Lectionnaire arménien*, suggèrent à M.A. cette hypothèse très plausible : l'homélie IV fut prononcée, le matin de Pâques, au Martyrium. On y lisait en effet, selon la recension la plus ancienne du *Lectionnaire arménien* (manuscrit J), l'évangile de *Marc* 15, 42 — 16, 8 (sépulture et résurrection du Christ). Les références à Joseph d'Arimathie (*Mc* 15, 43-46) et aux parfums des Saintes Femmes (*Mc* 16, 1), l'emploi de l'adjectif « nazaréen » (*Mc* 16, 6), s'apparentent manifestement à cette lecture d'évangile, faite à l'eucharistie du matin de Pâques.

M.A. cherche un *confirmatur* à cette hypothèse dans l'exploitation faite par Hésychius (IV, 4, 3-7) du texte d'*Osée* 6, 1-2. Ce *confirmatur*, à notre avis tout à fait inutile, nous semble d'ailleurs discutable. Voici le raisonnement de M.A. : le *Lectionnaire géorgien* de Jérusalem, qui reflète, dans ses couches rédactionnelles les plus anciennes, des usages liturgiques du milieu du 5<sup>e</sup> siècle, mentionne au matin de Pâques une lecture du prophète Osée (*Os.* 5, 13 — 6, 3). Ce *Lectionnaire*

géorgien<sup>11</sup> offre un trait commun avec le *Lectionnaire arménien*, du moins avec les manuscrits PE, qui transmettent des recensions plus récentes : ils raccourcissent la péricope de Marc, la ramenant à *Mc* 16, 2-8 ou *Mc* 16, 1-8. Si cette homélie d'Hésychius datait du milieu du 5<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de la fin de sa carrière, l'exploitation d'*Osée* fournirait une preuve nouvelle des nombreuses mutations liturgiques qui s'accomplirent en ces années charnières.

Nous objecterons à M.A. que, s'il adopte cette seconde hypothèse, il affaiblit la première : une fois réduite la péricope de Marc, il ne pourra plus tirer argument de l'allusion à Joseph d'Arimathie. Hésychius, en effet, s'inspire manifestement de la péricope de Marc, dans sa forme longue et ancienne (*Mc* 15, 42 — 16, 8), dans toutes ses allusions à la mort et à la sépulture du Christ (IV, 2). Si le didascale cite ici *Osée*, comme il le fera dans l'Hom. VII, *In S. Andream*, 3-5 (pp. 213-216 et 244-251), c'est que ces versets devaient appartenir traditionnellement au lot de *testimonia* sur la Résurrection.

L'homélie IV, comme le montre bien M.A., a été prêchée au Martyrium, le matin de Pâques. Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire d'invoquer pour cela la citation d'*Osée*. Mais en récusant ce *confirmatur* inutile, nous enlevons à M.A. l'argument qu'il tirait de la citation d'*Osée*, pour situer l'homélie vers la fin de la carrière d'Hésychius : la péricope longue de Marc plaide en faveur d'une homélie appartenant à la jeunesse du didascale.

8) 15 août : fête de Marie, la *Théotokos* (Hom. V, *De S. Maria Deipara* : pp. 118-169).

Cette homélie « en l'honneur de sainte Marie, la Mère de Dieu », éditée au 16<sup>e</sup> siècle, d'après un manuscrit unique, puis reproduite par la *PG* de Migne, nous est donnée aujourd'hui dans un texte fort amélioré, établi de façon critique d'après

11. *Le Grand Lectionnaire de l'Eglise de Jérusalem* (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle), CSCO 189 (éd. Tarchnisvili, Louvain 1959), n. 746, p. 115.

trois manuscrits. Voilà un document important pour l'histoire des doctrines christologiques et mariologiques au temps du concile d'Ephèse. Il offre un exemple de « litanies » en l'honneur de Marie, célébrée dans sa maternité virginale ; l'étude historique scrupuleuse, sans inflation théologique, de cette vingtaine de titres, les nombreux renvois à des « lieux parallèles » ou à des études antérieures, font des pages 118-126 un dossier précieux et original, en matière de mariologie.

L'hom. V n'est pas moins importante pour éclairer les origines d'une fête mariale, à Jérusalem, à la date du 15 août (pp. 132-141). On a beaucoup écrit sur la première fête mariale en Orient. Le Père Jugie et récemment le P. Caro ont essayé de rattacher au cycle de la Nativité l'homélie d'Hésychius. Après avoir rappelé les prises de position antérieures, M.A. souscrit à la démonstration de Dom Capelle, qu'avaient acceptée à l'époque Dom Botte et le Père Raes : l'homélie s'insère parfaitement dans le cadre dessiné par le *Lectionnaire arménien*, n. 64 : « Le 15 août, de Marie, la Théotokos, au troisième mille de Bethléem » (PO 36, pp. 355-357). L'apparat biblique du texte d'Hésychius révèle, en effet, quatre points de contact avec les lectures et chants bibliques de notre ordo arménien : allusion à *Is.* 7, 14 sur la Vierge qui enfantera l'Emmanuel (V, 4 a.b.e.) ; allusion au *Ps.* 109, 3 : « De mon sein, avant l'aurore, je t'ai engendré » (4 d) ; allusion à *Lc* 2, 7 ; l'éviction de l'hôtellerie, l'enfant, les langes, la crèche (3 c.d. 5 f.h ; 6 b), dont on tirait objection contre la datation au 15 août, et argument en faveur d'un rattachement au cycle de la Nativité en décembre ; allusion surtout au *Ps.* 131, 8, repris trois fois (3 a.b.g) comme un refrain : « Lève-toi, Seigneur, pour venir au lieu de ton repos, etc. ». Mieux encore, l'orateur, accolant à une citation l'adverbe ἀρτίως, renvoie explicitement à la lecture liturgique, qui vient d'être faite, d'*Is.* 7, 14 : « C'est pour elle qu'à l'instant Isaïe a proclamé de la part de Dieu : Voici que la Vierge... » (p. 135). La date du 15 août nous semble définitivement acquise.

Le *lectionnaire arménien* précise le lieu de la station : « Au troisième mille de Bethléem », sur la voie qui mène de Jérusalem à Bethléem. On lira les pages de M.A. (pp. 136-140) sur la légende mariale attachée à ce lieu, qui plongeait ses racines dans le *Protévangile de Jacques* 17, 2-3 : « Quand ils

approchèrent du troisième mille, Marie, fatiguée, sentant venir sa délivrance, aurait demandé à Joseph de la faire descendre de son âne. » Cette tradition antérieure du « Repos de Marie » explique le choix du *Ps.* 131, 8 et son exploitation par Hésychius : « Lève-toi, pour venir au lieu de ton repos » (p. 136).

Si après les problèmes de date et de lieu, on aborde celui de la signification de la fête, on conviendra que, au temps d'Hésychius, il ne s'agissait pas encore d'une fête de la Dormition : l'homélie traite exclusivement de la maternité divine de Marie (pp. 140-141).

Une étude attentive du texte, notamment une comparaison de sa litanie mariale avec d'autres listes, contemporaines, de noms louangeurs (Proclus, Cyrille d'Alexandrie), permet à M.A. de situer l'homélie V dans les années qui suivirent immédiatement le concile d'Ephèse (pp. 145-149) ; de plus l'emploi intensif du titre « Théotokos » par un orateur qui s'en montre d'ordinaire peu prodigue, son propos strictement centré sur l'illustration de la maternité divine de Marie lui font considérer l'hom. V comme un écho de la victoire toute fraîche remportée à Ephèse (431). Elle s'insère dans un contexte d'orthodoxie triomphante : « Peut-être en 432 ou 433 » (p. 148).

Continuant sur cette lancée, et exploitant notamment le *Lectionnaire géorgien*, M.A. esquisse les étapes ultérieures de la fête, pour en arriver à celle de la Dormition (pp. 138-140). Il invoque aussi l'archéologie : construction par la pieuse Hikélia de l'église du Repos (Kathisma), dont il précise ingénieusement la date, « vers 455 » (p. 137) ; autre construction, d'une « basilique de Sainte-Marie », dans la seconde moitié du 5<sup>e</sup> siècle, sur laquelle des fouilles récentes ont attiré l'attention (p. 139). L'intérêt considérable de l'homélie V, prononcée en 432/433 et ainsi replacée dans son contexte historique, c'est qu'elle permet de remonter très haut dans l'histoire de la fête mariale du 15 août : « bien avant la fête de la Dormition au sanctuaire de Gethsémani, avant même la Mémoire de la Théotokos en l'église d'Hikélia vers 455, jusqu'à une station qui se tenait, le 15 août, en un lieu associé au souvenir légendaire du Repos de Marie, « au troisième mille de Bethléem », probablement dès avant le concile d'Ephèse » (p. 140).



Tablant avec une méticulosité prudente sur des données aussi anciennes et aussi sûres (*Lectionnaire arménien* et Hom. V), M.A. se montre très réservé au sujet d'hypothèses récentes sur un culte clandestin et ininterrompu depuis les origines, qui se serait tenu au « Tombeau de la Vierge », à Gethsémani : « C'est se donner bien facilement des arguments que d'en appeler à une tradition judéo-chrétienne souterraine, qui n'affleurerait pas dans les textes parce que la communauté, gardienne du tombeau, aurait été frappée de « *damnatio memoriae* » par l'Eglise établie. Combler ce vide en antidatant de façon excessive la littérature fluente du *Transitus Mariae* ne nous semble pas très convaincant » (p. 139). A nous non plus !

Comme l'avait prouvé le Père Ch. Martin, cette homélie d'Hésychius fut démarquée, quelques années plus tard, par un orateur de la même église, Chrysippe de Jérusalem (pp. 149-151).

9) 30 novembre : saint André, apôtre (Hom. VII, *In S. Andream* : pp. 206-261).

« Editio princeps », d'après quatre manuscrits anciens, d'une homélie qui n'était connue jusqu'ici que par un extrait de Photius, dans sa *Bibliothèque*. Si cet extrait est le bienvenu pour corroborer l'attribution des manuscrits à Hésychius, en retour une comparaison attentive du texte intégral et de l'extrait permet de saisir sur le vif, et de juger, les méthodes de Photius « abrégiateur ». L'expertise de M.A. (pp. 219-233) conclut à l'objectivité du savant compilateur.

Cette homélie en l'honneur d'André nous introduit dans un monde de préoccupations nouvelles : ainsi comment Hésychius conçoit-il les rôles respectifs d'André et de Pierre (pp. 207-213) ? A la différence des écrivains byzantins tardifs (cf. la thèse de Fr. Dvornik) qui avaient tendance à exalter André, fondateur de l'Eglise de Constantinople, le didascale s'en tient rigoureusement aux données de *Jn* 1, 41-42 : « premier appelé » dans le temps, « premier-né du chœur des apôtres », « première colonne à être dressée dans l'Eglise », « Pierre avant Pierre », puisqu'il amène Pierre à Jésus, André n'en reste pas moins dans un rang subalterne à l'égard de celui « qu'il ne peut

devancer» (VII, 2, 2.18). On notera que Photius a reproduit, avec objectivité, le paragraphe qui magnifiait Pierre.

Le *Lectionnaire arménien*, n. 70, mentionne, au 30 novembre, l'apôtre André, sans préciser le lieu de la fête. Les points de contact sont nombreux entre le récit de la vocation d'André (*Jn* 1, 36-44), prévu au *Lectionnaire*, et l'homélie d'Hésychius. Rien ne permet donc de supposer, pour son homélie, une date autre que le 30 novembre (p. 226).

Par contre, la présente homélie supplée heureusement à un silence du *Lectionnaire arménien* au sujet du lieu. Nous avons naguère émis l'hypothèse que, dans le cas de certaines fêtes de saints pour lesquelles aucune station n'était prévue, la célébration se faisait à l'Anastasis (*PO* 36, p. 204). Cette supposition est confirmée, à l'occasion d'André, puisqu'Hésychius laisse clairement entendre qu'il prononce son homélie dans le lieu même de la Résurrection (Hom. VII, 5, 47-49, p. 227).

Ce texte offre de surcroît un nouveau témoignage sur l'attrait des dévotes de Jérusalem pour les vigiles (p. 228), signalé déjà par Egérie. Il mentionne aussi la présence de l'évêque, « ange de l'Eglise », qui les accueille, tout de blanc vêtu (p. 229).

10) 25 décembre : « *De Jacques et de David* » (Hom. X, *In SS Iacobum et David* : pp. 351-368).

On a eu raison d'intégrer à ce corpus l'extrait d'une homélie — connue seulement par Photius —, *En l'honneur de Jacques, frère du Seigneur, et de David, aïeul de Dieu*. Après un inventaire (pp. 352-355) des « mentalités hiérosolymitaines » au sujet de Jacques (histoire et légende mêlées : vie, martyre, invention des reliques), M.A. dégage trois données de ce fragment intéressant, malheureusement trop bref : d'abord le parallèle établi, à l'avantage du second, entre Bethléem, lieu de la Nativité du Seigneur, et Sion, lieu de la dernière Cène, lieu des apparitions du Christ aux apôtres, lieu de la descente de l'Esprit au jour de la Pentecôte (pp. 361-363) ; ensuite les titres étonnants accumulés sur la tête du premier évêque de la cité : « généralissime de la nouvelle Jérusalem », « chef des évêques », « exarque des apôtres » (pp. 363-364) ; enfin l'insis-

tance sur le rôle de simple instrument joué par Jacques entre les mains du Christ (pp. 364-365).

Le *Lectionnaire arménien*, n. 71, note à son sujet : « Le 25 décembre, de Jacques et de David. On s'assemble à la Sainte Sion. Pendant ce jour, en d'autres villes, on fait la Nativité du Seigneur » (*PO* 36, pp. 366-369). Aucun doute possible sur la date et le lieu de la prédication d'Hésychius. On décèle en effet divers points de contact entre les rubriques du *Lectionnaire* et le fragment du didascale : deux citations des versets d'Act. 15, 13-21, sur le concile de Jérusalem, assignés comme lecture ; des développements sur Sion, suscités vraisemblablement par le lieu de la station, et faisant peut-être même écho à ces deux versets de II Samuel 5, 7, 9, inscrits au *Lectionnaire* : « David s'empara de la forteresse de Sion... Il y établit sa demeure et l'appela cité de David » (pp. 357-359).

Mais voici un *confirmatur* qui, de surcroît, ouvre des aperçus sur l'histoire de la liturgie : « La rencontre de beaucoup la plus significative », note M.A., « est celle du double *titulus* de la fête, assez insolite, qui correspond rigoureusement à celui du panégyrique, tel que l'a recopié Photius : « Lu d'Hésychius, prêtre de Jérusalem, un discours en l'honneur de Jacques, frère du Seigneur, et de David, aïeul de Dieu ». C'est dans ce même ordre, chronologiquement assez inattendu, qu'apparaissent ces deux noms, dans le plus ancien témoin du *Lectionnaire arménien*, le codex J, que nous suivons d'ordinaire : « De Jacques et de David », alors que les manuscrits témoins d'une liturgie plus récente portent — sans doute par souci de rétablir l'ordre — : « De David et de Jacques » (pp. 356-357).

Quoi qu'il en soit de ces permutations tardives, le nom même de Jacques proviendrait de l'adaptation chrétienne du nom du patriarche Jacob, selon une hypothèse très vraisemblable avancée naguère par Baumstark. Depuis longtemps, en effet, on célébrait à Hébron, au 25/26 décembre, et jusqu'au 6<sup>e</sup> siècle, une fête juive en l'honneur de Jacob. « Dès l'époque d'Hésychius la substitution au patriarche de son propre homonyme, l'évêque Jacques, était chose faite, dans la liturgie hiérosolymitaine. On comprend dès lors pourquoi le nom de Jacques précédait normalement celui de David, en attendant que les *Lectionnaires* tardifs, plus soucieux de chronologie, rétablissent l'ordre. Jacques est ainsi venu s'insérer dans une

fête des Patriarches, christianisée en une fête des ancêtres du Christ » (p. 360).

11) 27 décembre : *saint Etienne* (Hom. IX, *In S. Stephanum* : pp. 289-350).

Cette homélie, publiée en 1968, par le Père Devos, est peut-être la plus belle qu'ait prononcée Hésychius, désireux de célébrer avec le plus d'éclat possible, le protomartyr, gloire de Jérusalem. M.A. en donne la première traduction française. Après avoir analysé les techniques d'exégèse et d'apologétique à l'adresse des juifs (pp. 295-302), il retrace les étapes du culte d'Etienne à Jérusalem : l'invention des reliques lors du concile provincial de Diospolis, en décembre 415, à Caphar-Gamala (p. 315), leur transfert au diaconicon de Sion, par l'évêque Jean, le 26 décembre de la même année (pp. 316-317), leur déposition, le 15 mai 438/439, en présence de Cyrille d'Alexandrie et de l'évêque Juvénal, dans la basilique qu'avait commencé de faire construire, au nord de Jérusalem, l'impératrice Eudocie (p. 318), la dédicace enfin de la même basilique Saint-Etienne, le 15 juin 460 (pp. 318-319).

En quel sanctuaire et à quelle date, Hésychius a-t-il prononcé son panégyrique ? A Sion, entre 415 et 438/439, ou à Saint-Etienne après 438/439 ? L'enjeu est d'importance, car ce panégyrique constitue une des pièces maîtresses qui permettent de dater le *Lectionnaire arménien de Jérusalem*. Il apporte le témoignage *littéraire* qui manquait jusqu'ici pour attester un culte d'Etienne à Sion, antérieurement à la déposition de 438/439. On notait en effet, au *Lectionnaire arménien*, n. 72, sans précision de lieu : « Le 27 décembre, de saint Etienne » (PO 36, p. 369). Comme le remarque M.A., « Si la lecture des Actes (Act. 6, 8 — 8, 2) s'imposait en la circonstance, si Hésychius, comme il se doit, cite et commente plusieurs versets de cette péricope, la reprise par l'homélie du Ps. 5, 13, inscrit dans l'ordo arménien, constitue un indice précieux ; d'autant plus que ce verset apparaît lié non seulement au service d'Etienne, mais à *la station même*, puisqu'on le retrouve dans le *Lectionnaire* aux nn. 3 et 47, pour le 7 janvier et le mardi de Pâques, tout comme au 27 décembre, mais, dans

ces deux nouveaux cas, avec une mention de lieu : « au martyrium de Saint Etienne ». Un jeu de mot facile sur le nom d'Etienne a probablement inspiré le choix de ce verset (εστέφανος/ἔστεφάνωσας) comme Hésychius s'en permettra un dans son homélie : « Etienne, cette *couronne* de grâces » (VIII, 1, 8). La citation et le commentaire que fait Hésychius de ce verset — « C'est un bouclier en effet pour les croyants que le zèle d'Etienne etc... » (3, 5-10) — prouvent, une fois de plus, combien ses prédications s'insèrent harmonieusement dans les traditions de la liturgie hiérosolymitaine » (pp. 320-321). Sans aucun doute, le didascale a prononcé son panégyrique un 27 décembre.

M.A. prouve de surcroît que le texte même de l'homélie suggère l'hypothèse d'une prédication à Sion, où les reliques étaient conservées depuis le 26 décembre 415. Dans sa démonstration, il s'abstient d'utiliser des arguments tirés du *Lectionnaire* même, de façon à éviter toute pétition de principe. Il souligne d'abord que, dans la liste des églises fameuses qu'Hésychius énumère volontiers, aucune allusion n'est jamais faite à la basilique du nord, érigée par Eudocie (p. 322). Par contre, dans cette homélie, le didascale insiste avec complaisance sur Sion, en rappelant qu'Etienne y exerçait son ministère, « chargé du service des tables ». Ces divers indices s'interprètent aisément si c'est à Sion que prêchait Hésychius, près des reliques d'Etienne, avant 438/439. Mais voici la phrase décisive du panégyrique qui permet de trancher : « Fréquents sont chez nous les spectacles des fêtes en son honneur : souvent nous ormons de couronnes son dais nuptial, fréquemment *nous montons* à son pressoir en bondissant de joie, et nous chantons l'hymne des noces avec un chant de vendanges » (IX, 3, 1-4). Pour un habitant de Jérusalem, *on montait* à Sion ; on ne montait pas à la basilique d'Eudocie (pp. 322-323). Les adverbes « souvent », « fréquemment », ne s'expliquent que dans le cas de Sion, maintes fois mentionné au *Lectionnaire*. Ce texte prouve donc que, entre 415 et 438/439, avant l'érection de la basilique d'Eudocie, on montait à Sion pour vénérer les reliques d'Etienne conservées au diaconicon. Les deux métaphores, celle du « pressoir », associée à l'idée de supplices sanglants, et celle du « dais nuptial », évoquant les noces mystiques avec la mort, s'accordent parfaitement avec

une telle localisation (pp. 323-325). Cette argumentation, fondée exclusivement sur l'homélie d'Hésychius, corrobore la date que nous avons adoptée pour le *Lectionnaire arménien*, en nous basant sur un faisceau d'autres indices : « avant 438/439 » (*PO* 35, pp. 179-181 et *PO* 36, pp. 198-199).

12) 28 décembre : « commémoration de Paul et de Pierre » (Hom. XIII, *In SS, Petrum et Paulum* : pp. 463-509).

Voilà une nouvelle homélie d'Hésychius, demeurée jusqu'ici inédite, que l'éditeur accompagne d'un riche commentaire. « Une meilleure connaissance des τόποι, des lieux-communs traditionnels », note-t-il (p. 465), « permet de mieux mesurer l'originalité d'un orateur ». Faisant appel à d'immenses lectures dans le domaine de la littérature grecque chrétienne, il constitue des dossiers de lieux-parallèles, il fait l'histoire de certains thèmes ou de certaines métaphores riches de résonances théologiques, et apporte souvent des compléments au *Patristic Greek Lexicon* de Lampe : on consultera particulièrement son exégèse historique des « douze titres de l'apôtre Pierre », une des plus anciennes litanies en l'honneur du chef des apôtres (pp. 465-470).

Malgré son titre, l'ensemble de l'homélie, à l'exception des 25 premières lignes consacrées à Pierre, vise exclusivement l'apôtre Paul. Négligeant les textes bibliques, communs aux deux saints, qui étaient assignés par le *Lectionnaire arménien*, n. 73, Hésychius a préféré commenter le récit de la conversion de Paul sur le chemin de Damas (*Act.* 9, 4-5). Comme le note avec raison M.A. : « Malgré cette absence de points de contact entre les propos du didascale et les rubriques du *Lectionnaire* qu'il suit d'ordinaire — pas plus hier qu'aujourd'hui on ne prêche nécessairement sur les lectures du jour —, il est certain que cette homélie a été prononcée un 28 décembre. Au temps d'Hésychius en effet, on ne fêtait conjointement Paul et Pierre qu'à cette seule date : la commémoration du 29 juin n'était pas encore entrée dans l'ordo hiérosolymitain (p. 293).

Ni le *Lectionnaire arménien* ni l'homélie ne permettent de préciser le lieu : peut-être à l'Anastasis, selon l'hypothèse que

nous avons formulée pour les fêtes de saints dont la station n'est pas indiquée (*PO* 36, p. 204), et qui s'est vérifiée dans le cas de saint André.

Un dernier détail à signaler, où M.A. décèle un « signe d'archaïsme » : la prépondérance accordée à Paul dans l'ensemble de l'homélie. Hésychius rejoindrait en cela le *Calendrier de Nicomédie* et le *Lectionnaire arménien*, dans sa recension la plus ancienne (J), qui cite d'abord Paul, puis Pierre (*PO* 36, p. 371), tandis que la recension P plus tardive, le *Lectionnaire géorgien*, et le titre de l'hom. XIII vraisemblablement byzantin, rétablissent l'ordre hiérarchique : « Pierre et Paul » (p. 493).

Hésychius abonde pourtant en métaphores heureuses pour célébrer l'harmonieux jumelage des deux saints dans leur apostolat (pp. 471-472).

### 13) *Homélie XIV, In S. Procopium* (pp. 510-564).

En 1905, le Père H. Delehaye avait publié ce panégyrique d'Hésychius en l'honneur de Procope, que le lemme d'un manuscrit présentait comme un martyr de Perse, inconnu par ailleurs. Déçu de ne point trouver de détails biographiques dans un texte fortement marqué par la rhétorique, il jugeait tout suspect, non seulement ce Procope de Perse, mais encore l'attribution à Hésychius. Bénéficiant d'une base de comparaison beaucoup plus large, soit une quinzaine d'homélies, et projetant sur ce panégyrique l'éclairage nouveau du *Lectionnaire arménien* de Jérusalem, M.A. a repris le procès. Il a prouvé de façon convaincante (pp. 525-533), que l'hom. XV revient à Hésychius de Jérusalem.

En quel lieu a-t-il prêché ? La péroraison du didascale désigne expressément l'Anastasis (p. 534) : nouvelle confirmation de notre hypothèse sur les fêtes de saints dépourvues de station au *Lectionnaire* (p. 535).

L'intérêt majeur de ce panégyrique, pauvre en « realia » et dédaigné par Delehaye — *verbis magis quam rebus referta* —, écrivait-il — c'est qu'Hésychius y commente longuement, minutieusement, les lectures du « commun des martyrs », telles qu'elles sont consignées dans notre ordo, au 11 janvier, pour la

commémoration du martyr Pierre l'Apsélamos. « Ne redoute pas la mort », dit Hésychius, « car tu as entendu à l'instant l'Eglise chanter dans ses psaumes (*Ps.* 115, 6) : « Précieuse est devant le Seigneur la mort des saints » (*XV*, 6, 6-8). Voilà une allusion au chant du psaume avec antienne qu'on venait d'exécuter. Les autres développements d'Hésychius s'inspirent littéralement d'un même lot de textes bibliques, inscrits au *Lectionnaire arménien* : non seulement le *Ps.* 115, 6, mais encore le *Ps.* 114, 3-4 (« Les dangers de l'Hadès etc. »), *Rom.* 8, 28 et 35 (« Tout contribue au bien etc. ») et *Matth.* 10, 16-22 (« Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups etc. »). Concordance étonnante avec l'ordo de Jérusalem, dont aucune autre homélie de ce corpus n'offre un exemple aussi patent (pp. 520-524).

Une telle insertion dans le contexte hiérosolymitain a conduit M.A. à s'interroger sur l'identité de Procope. Alors que Procope de Perse demeure un personnage inconnu et suspect, on célébrait très probablement à Jérusalem Procope de Césarée. L'historien Eusèbe nous renseigne, en effet, à son sujet, dans sa recension longue du *De martyribus*, conservée en syriaque : né à Jérusalem, établi à Scythopolis pour remplir dans l'Eglise les fonctions de lecteur, d'interprète en langue syriaque et d'exorciste, ce Procope fut martyrisé sous Dioclétien, en 303, à Césarée. Une lecture attentive de l'éloge d'Hésychius, dans lequel la rhétorique et l'exégèse biblique laissent peu de place aux anecdotes pittoresques, permet néanmoins à M.A. de découvrir des allusions au martyr hiérosolymitain (pp. 539-541) et de justifier sa correction au lemme fautif, « Procope de Perse », en « Procope de Césarée ».

Quelle date assigner au panégyrique, et dans le calendrier liturgique, et dans la carrière d'Hésychius ? Comme le note M.A. (pp. 535-536), si l'éloge de Procope « concorde d'une manière étonnante avec le Commun des martyrs de l'Eglise de Jérusalem » (*Lectionnaire arménien*, n. 10), la fête du martyr n'est cependant pas encore entrée dans ce même lectionnaire qui reflète l'éclat de la liturgie des années 417-439. C'est après cette date qu'Hésychius, qui vécut jusqu'au milieu du siècle, prononça le panégyrique de Procope, c'est-à-dire dans les dix à quinze dernières années de sa vie. Comme en témoignent les *Lectionnaires géorgiens* dont la couche la plus ancienne



remonte au milieu du 5<sup>e</sup> siècle, la liturgie de Jérusalem est alors en pleine transformation ; c'est en ces années que la fête de Procope dut entrer au calendrier de Jérusalem et qu'Hésychius dut faire son éloge, un 23 juin ou un 8 juillet, propose M.A., en se basant sur les dates où il était fêté dans les *Lectionnaires géorgiens*. Il faut noter cependant que, selon le *De Martyribus Palestinae* 1, 2, Procope mourut le 7 juin 303.

Après « l'invention » de Procope de Césarée par M.A., après la lecture de ce panégyrique s'appuyant d'un bout à l'autre sur le Commun des martyrs du rite de Jérusalem (*Lectionnaire arménien*, n. 10), faut-il en rester à l'hypothèse d'une entrée de Procope de Césarée dans le calendrier de Jérusalem après 439 ? Nous serions aujourd'hui moins affirmatif. Nous avons désormais quelque peine à admettre que l'Eglise de Jérusalem ait attendu le milieu du 5<sup>e</sup> siècle pour introduire dans sa liturgie un saint de chez elle, aussi fameux, martyrisé il n'y avait guère plus d'un siècle, et qui devait plus compter dans la dévotion locale que Pierre l'Apsélamos. Nous avons peine à imaginer qu'Hésychius ait pu calquer plusieurs pages de son panégyrique sur le Commun des martyrs du *Lectionnaire arménien* sans que Procope de Césarée n'y ait déjà trouvé sa place, avec quelques autres dont les noms ont bizarrement disparu. Une rubrique, de portée générale, se lit en effet au 11 janvier, nous invitant à cette supposition : « Pour toutes les commémorations des saints martyrs, ce canon est exécuté etc. » (PO 36, p. 225). L'occurrence d'une solennité, d'un dimanche, avec la fête de Procope, sans doute fêté aussi anciennement que Pierre l'Apsélamos, a pu provoquer la disparition du martyr palestinien des *Lectionnaires arméniens*.

Voilà une petite contestation, sur la date de la prédication d'Hésychius et sa place au calendrier liturgique, qui nous oppose à M.A. et à nos précédentes prises de position. Pour tout le reste, authenticité du panégyrique et restitution de « Procope de Césarée », nous souscrivons à une brillante démonstration qui fait de l'homélie XIV une des pièces majeures de ce corpus.



On ne résume pas un tel livre qui compte près de 700 pages et dont les commentaires apportent tant de notations inédites dans les domaines aussi divers que la codicologie, la philologie patristique et byzantine, l'histoire de la théologie grecque. Souhaitons la prochaine parution des deux volumes promis : *Les homélies festales XVI-XXI* (douteuses ou apocryphes) et l'« *Index verborum* » complet des homélies festales d'Hésychius de Jérusalem.

Pour cette présentation de l'ouvrage de M. Aubineau, nous avons voulu nous cantonner dans les questions liturgiques, mettant en valeur les nouveautés, proposant parfois quelques précisions et critiques (pp. 167, 171-172, 183). Manifestement ces quinze homélies, pour les deux tiers inédites, aident à mieux connaître la liturgie hiérosolymitaine et prennent place parmi les grands documents liturgiques de Jérusalem. Dépassant les problèmes hiérosolymitains, nous dirons même qu'en raison de la date du témoignage d'Hésychius et des points de repère solides qu'il offre désormais, en raison aussi du commentaire très informé de M.A., on ne pourra traiter de l'histoire de certaines fêtes dans l'Eglise d'Orient sans recourir à cet ouvrage, qu'il s'agisse de la fête du 15 août, de la fête de l'Hypapante, ou de la première amorce d'une fête de l'Annonciation (p. LXIV).

Les patrologues et les historiens de la liturgie sauront gré à l'auteur d'avoir consacré tant de savoir et de méthode à un ouvrage remarquable qui fera date pour tout ce qui touche à l'homilétique grecque et à l'histoire de la liturgie de Jérusalem.

Charles RENOUX

En Calcat